

Lettre de Stockholm

Autor(en): **Röhr, Joh.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 118

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un acteur bien-aimé...

La vente des cartes postales et les chuchotements des dactylos révèlent que *Will Quadflieg* est aujourd'hui le favori des jeunes filles. On verra cet acteur bientôt dans un grand film de la Tobis «*Phil-*

harmoniker». Il y joue le rôle du violoniste d'un orchestre de danse; après avoir parcouru le monde à la tête de son propre Jazzband, il retrouve finalement le goût de la musique sérieuse et devient, comme son père, membre de l'Orchestre Philharmonique.

Lettre de Stockholm

(De notre correspondant particulier.)

Essor de la production nationale

La production suédoise connaît aujourd'hui une avance certaine, et toute une série de films remarquables sont sortis cette saison. Déjà, on se demande si le film suédois ne pourra pas, comme au temps de la première guerre mondiale, retrouver sa place sur le marché international.

L'événement de la saison est le film «*Himlaspelet*» («*Le Jeu du Ciel*»), production Wive-Film, basé sur une pièce de théâtre fort originale de Rune Lindström. L'action et le style s'inspirent du folklore, de cette vieille coutume des paysans de revêtir les murs de leurs chambres de tapisseries illustrant des scènes de la bible transposées dans le paysage suédois. Présentée d'abord en plein air, par un groupe d'amateurs sous la direction de l'auteur, cette pièce a fait le tour des théâtres, avant de revenir aujourd'hui à l'écran. C'est une légende dans le ton populaire qui, sans le vouloir, rappelle les grands films muets de Victor Sjöström inspirés des romans de Selma Lagerlöf. Le réalisateur Alf Sjöberg, collaborant avec Rune Lindström — qui joue lui-même le rôle principal — et l'opérateur Gösta Roosling, a créé ici un film qui, par sa beauté et sa sensibilité, surpasse tout ce que le film suédois nous avait donné jusqu'ici. Au surplus, cette œuvre religieuse et naïve répond aux plus hautes exigences cinématographiques. Rarement nous avons vu un film avec une telle sérénité... on se sent au paradis, ce paradis que nous montrent les images. C'est peut-être un signe de notre temps que cette production obtienne un tel succès auprès du public.

De même, on accueille avec reconnaissance un film qui porte le titre un peu étrange «*Kan Doktorn Komma?*» («*Le docteur peut-il venir?*»), prod. Sandrew-Bauman Films). Ce n'est pas un ouvrage prétentieux, bien au contraire; c'est l'image de la vie dure et laborieuse d'un médecin en Laponie, dans le nord du pays. L'action est simple, point troublée par un stupide roman d'amour, et la réalisation de Rolf Husberg bien appropriée au sujet; il y a notamment une scène qui nous reste dans la mémoire: le transport périlleux d'un malade sur un fleuve de montagne.

Fort discuté est le film «*Doctor Glas*», dont le personnage central est également

un médecin qui empoisonne un homme pour sauver sa femme des tortures psychiques qu'il lui inflige. La presse est pleine de louanges pour ce film; nous trouvons cependant que ce n'est pas du «*cinéma*», mais plutôt un roman illustré, sans trop d'égards aux lois propres du film. Et malgré une très bonne interprétation, le film sonne faux, ce qui est bien dommage, car il contient assez de matière pour un excellent drame criminel.

«*Man glömmar ingenting*» (On n'oublie rien; Svea-Film) est le titre d'un film d'Ake Ohberg qui est certes parmi les meilleurs que la Suède a produit ces derniers temps. Dans ce drame humain et émouvant d'un ménage malheureux, Edwin Adolphson joue un homme de caractère et Marianne Löfgren sa femme ivrogne.

Dans le domaine du film historique, on note également quelques grandes réussites. Une véritable surprise fut le film sur le *Général von Döbeln* (production de Terra suédoise). Le rôle principal est interprété par Edwin Adolphson et celui de Bernadotte par le grand acteur danois Roul Reumert. L'action se déroule au temps de Napoléon, en 1813, lorsque Döbeln a commandé une armée suédoise dans le Nord de l'Allemagne; le «*leitmotiv*» du film est la devise du général: «*Honneur, Devoir, Volonté*». C'est un film d'une actualité brûlante, car sous bien des aspects cette époque est apparentée à la nôtre. Avec une vague d'enthousiasme, la Suède a salué le grand film patriotique «*Rid i natt*» (Galopade dans la nuit, de la Svensk Film-industri), d'après un roman de V. Moberg, adapté et réalisé par Gustaf Molander. Il retrace le sort d'un paysan qui, bien que

tout seul, a osé s'opposer aux ordres arbitraires des «*maîtres étrangers*», des bailis allemands régnant au 16^e siècle en Suède. Cet héros de la liberté est incarné par Oscar Ljung, tandis que Lars Hanson joue un paysan défaitiste dont l'attitude équivoque porte malheur aux autres.

Tout indique que la Suède ne manque pas de films. Il y a suffisamment de productions nationales, et les Américains envoient toujours de nombreux films — il semble presque qu'ils sont mieux représentés que jamais. Le film anglais aussi est en progrès, mais le rôle du film français en Suède est terminé.

Joh. Röhr, Stockholm.

Statistique du marché

La revue corporative «*Biografägaren*» vient de publier le *bilan du marché suédois pour 1942*. Il ressort de cette statistique que 265 films au total ont été projetés, soit 34 de moins qu'en 1941 ou 77 de moins qu'en 1939. La part des films suédois par contre est à peu près stable; elle était de 34 films l'année dernière, soit autant qu'en 1941. Parmi les pays étrangers, la première place revient aux *Etats-Unis* qui, malgré les difficultés actuelles de transports, ont pu encore fournir aux cinémas suédois 158 nouveaux films. Vient ensuite l'Allemagne avec 28 films (contre 37 en 1941), l'Angleterre avec 21 (contre 14), la France avec 7 (contre 34 en 1940, et 56 en 1939); puis, la Suisse avec 4 films (contre 1 en 1941), le Danemark, la Finlande et la Russie avec 3 films chacun, la Hongrie avec 2, la Pologne et le Mexique avec 1 film chacun (contre 0 les années précédentes). Par contre, la Norvège, l'Italie et le Japon, représentés en Suède encore en 1941, n'ont pu placer aucun film. En tête des sociétés étrangères se trouvent cinq firmes américaines, l'*Universal* (avec 31 films), la *Paramount* (avec 25), la *Metro* (22), la *R.K.O.* (21) et la *Fox* (20). Suivent l'*UFA* (avec 18 films), la *Columbia*, les *United Artists* et les *Warner Bros* (avec 13 chacune) ainsi que trois sociétés suédoises, *Svensk Film-industri* (12), *Wive-Film* (12) et *Europa-Film* (10).

Cinéma en Angleterre

Début prometteur de la nouvelle année. La production bat son plein.

Encore des premières sensationnelles

Producteurs, distributeurs et exploitants de films ont commencé la nouvelle année pleins de confiance. En 1940, 1941 et 1942, le bilan a été extrêmement favorable, malgré l'intensité croissante de la guerre et malgré la situation géographique et politique plaçant l'Angleterre au centre même des événements. Les deux dernières années

notamment ont comblé de succès les producteurs, mais aussi les exploitants. La fin de 1942, surtout la semaine des fêtes, leur a valu des recettes-record et a prouvé d'une façon indubitable que les cinémas anglais offrent au public, pourtant critique et exigeant, ce qu'il désire voir et entendre.

Parmi les films que nous avons vus dernièrement, il y avait plusieurs films anglais